

L'Odyssée de Nova Friburgo

De la Savoie au Brésil, en passant par Fribourg

Résumé historique

Comme dans toute l'Europe, la vie était très rude en Suisse au début du 19^{ème} siècle. Le passage des armées napoléoniennes, puis l'effondrement de l'Empire et finalement la Restauration avaient généré misère et faim.

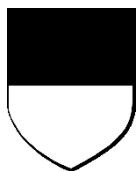
S'y ajouta entre 1816 et 1817 un refroidissement climatique général avec une perturbation dramatique des récoltes, provoqué par la gigantesque éruption du volcan Tambora en Indonésie en avril 1815.

C'est à ce moment que le roi du Brésil et Portugal João VI décida d'ouvrir le Brésil à une immigration européenne contrôlée. Un traité de colonisation fut négocié avec un délégué fribourgeois et signé avec le canton de Fribourg en 1818.



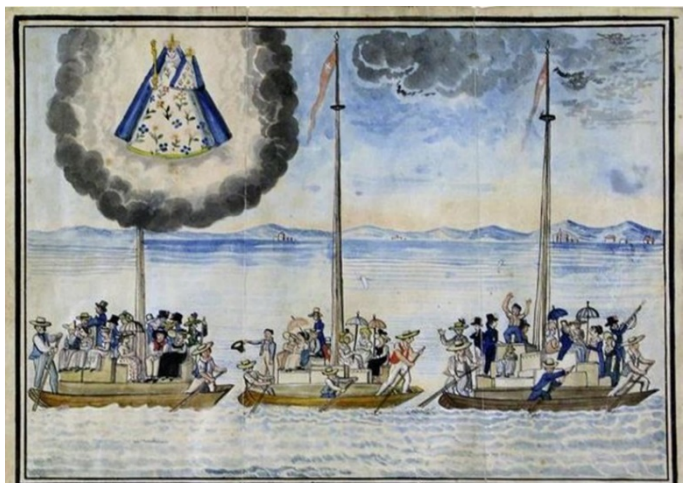
L'accord original prévoyait que le Brésil payerait le voyage et donnerait gratuitement des terres à 100 familles suisses dans les montagnes situées à 850 m d'altitude à 150 km de Rio de Janeiro. La ville créée porterait le nom de Nova Friburgo.

Le gouvernement fribourgeois voulait favoriser le départ des personnes à charge et finalement 300 familles furent sur le départ. Mais prélude à une escroquerie à grande échelle, elles durent repayer le voyage qui avait déjà été financé par João VI ! On décompta 2000 candidats à l'émigration, dont plus de 800 Fribourgeois et une quarantaine de Savoyards et apparentés.



Le 4 juillet 1819 eut lieu le départ des émigrants à Estavayer-le-Lac, sur les rives du lac de Neuchâtel. Après une messe solennelle, l'évêque bénit cette croisade de pauvres gens qui partaient en embarcations de fortune sur Bâle, pour descendre ensuite le Rhin jusqu'en Hollande, en ayant au passage été rejoints par ceux qui venaient du Jura et de Suisse alémanique.

A l'arrivée en Hollande, rien n'était organisé, et pendant six semaines les émigrants furent parqués dans un



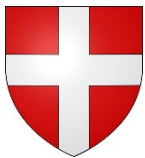
Ex-voto du départ d'Estavayer le 4 juillet 1819

camp en attendant les navires. Le typhus et autres maladies firent des ravages parmi ces futurs colons, qui enterrèrent ainsi une quarantaine de morts avant même d'avoir quitté le continent.

Entre septembre et octobre, huit bateaux les embarquèrent enfin. Le voyage dura entre 55 et 146 jours et vira à la tragédie, avec tempêtes et épidémies. Plus de 300 passagers périrent pendant la traversée.

Les survivants débarquèrent à Rio de Janeiro entre décembre 1819 et février 1820. Pas au bout de leur peine, ils durent encore parcourir 150 km à travers la jungle tropicale pour rejoindre les montagnes de Rio de Janeiro et arriver enfin à la Terre Promise. Nova Friburgo fut fondée officiellement le 17 avril 1820.

Les émigrés savoyards



Même si la grande majorité des candidats à l'émigration étaient des Fribourgeois, trois familles d'expatriés savoyards en firent partie. C'est leur terrible odyssée que nous allons décrire ci-dessous.

Entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème}, quelques Savoyards étaient venus chercher du travail en Suisse.

L'industrie fromagère attira vers 1760 à Semsales, en Gruyère dans le canton de Fribourg, un Pierre Mercier de Chevenoz en Haute-Savoie. Il s'y maria et y fit souche. Le couple eut 7 enfants. Par la suite les fils se naturalisèrent et aujourd'hui des Mercier ont encore Semsales comme lieu d'origine suisse.

La dernière des filles, Marie Barbe Mercier, épousa un Joseph Balmat, de Semsales également. Ils eurent 7 enfants, nés entre 1807 et 1817, et se laissèrent tenter par les promesses du Brésil. Ils entraînèrent avec eux non seulement Charles Mercier, frère de Madame, mais aussi une dizaine de Balmat proches de la famille de l'époux.

Après un long déplacement jusqu'à Dordrecht, près de Rotterdam, les migrants durent encore patienter pendant six longues semaines dans une région marécageuse, dans des conditions épouvantables. François, le plus jeunes des enfants, attrapa le typhus à Dordrecht et en mourut à mi-août.

Finalement les familles Mercier et Balmat purent embarquer le 12 septembre 1819, faisant partie des 437 passagers du bateau *Urania*.

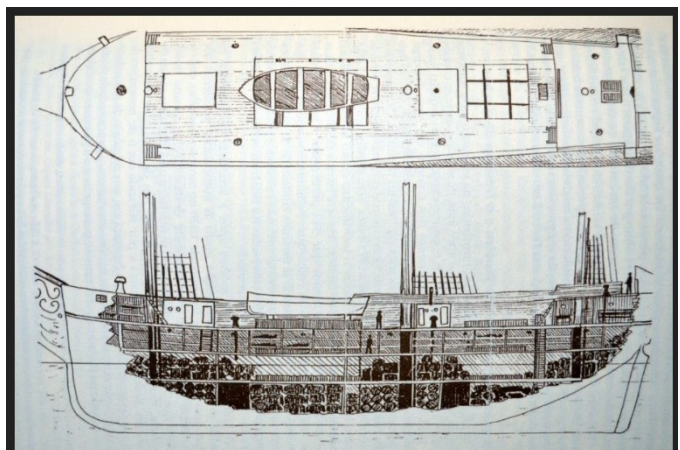


Schéma du bateau Urania



Voyage dans l'Urania

Avec sa cinquantaine de mètres de long et un seul pont intérieur, inutile de préciser que le confort était très éloigné de celui des transatlantiques actuels.

Toute la famille avait été affaiblie par les horribles conditions de l'attente, et c'est ainsi que le père de famille Joseph Balmat décéda en mer au début octobre, suivi quelques jours

plus tard par la fille Françoise de 10 ans. L'*Urania* accosta enfin à Rio à fin novembre, après 80 jours de voyage. La mère Marie Barbe Mercier réussit à atteindre Nova Friburgo, mais y décéda de tuberculose quelques mois après son arrivée. Les cinq enfants survivants mais orphelins furent placés dans diverses familles. Tous se marièrent dans les années 1830 et eurent une belle descendance.

La tragédie des Mercier et des Balmat s'est répétée dans les grandes lignes dans d'autres familles, comme celles de Jean Pierre Pellet et de Joachim Dessuet de Taninges. Pour ceux-ci, le point d'origine de leur aventure fut le gigantesque incendie de Bulle en 1805, qui incita ces deux maçons savoyards à se déplacer en Suisse pour participer à la reconstruction de la ville.

Solidarité aidant, nos Savoyards retrouvèrent des « immigrés » de plus longue date. Les deux amis semblent s'être très vite liés avec la famille d'un Français, Antoine Armingaut, dont ils épousèrent chacun l'une des filles.

Mais les travaux de la restauration de Bulle terminés, il semble que la fortune n'était pas au rendez-vous. Ils ne résistèrent pas à la pression des autorités et se laissèrent tenter par l'émigration.

C'est ainsi que Jean Pierre Pellet, son épouse Françoise Véronique Armingaut et leur 5 enfants vécurent les mêmes horreurs que les Mercier/Balmat :

- l'une des filles, de moins d'une année, décéda à Dordrecht quinze jours avant l'embarquement de la famille sur le *Deux Catherine*,
- ses deux frères de 5 et 8 ans et sa sœur de 3 ans moururent en mer peu après le départ.

Les parents et leur fille survivante de 13 ans réussirent à rejoindre Nova Friburgo. Ils se déplacèrent 3 ans plus tard à Cantagalo, à une quarantaine de kilomètres au nord-est.

Joachim Dessuet, son épouse Anne Claudine Armingaut et leurs 3 enfants cumulèrent aussi les malheurs : leur dernière fille décéda en Hollande quelques jours avant le départ sur le *Deux Catherine*, et à peine arrivée à Nova Friburgo c'est la mère de famille qui fut emportée par la maladie et les privations.

Les Dessuet et Pellet avaient entraîné dans l'expédition une quinzaine d'Armingaut et de membres des familles alliées. Il serait tristement répétitif d'entrer dans les détails des enfers que tous vécurent à nouveau, puisque six d'entre eux décédèrent entre la descente du Rhin et leurs premiers mois à Nova Friburgo.

Nova Friburgo, hier et aujourd'hui

Débarqués à Sao Paulo, les émigrés avaient donc encore dû parcourir près de 150 km à travers la jungle et gravir des sentiers difficiles pour atteindre la Terre Promise. Les migrants se mirent rapidement au travail pour défricher la région et la transformer en terre productive, ce qui s'avéra très laborieux.



Nova Friburgo en 1826

Déçus, certains s'en allèrent plus loin cultiver du café avec des esclaves. Mais beaucoup s'accrochèrent et transformèrent la forêt vierge en un alpage qui ressemble un peu à ceux de la Gruyère ou du Pays d'Enhaut.



Les colons ne restèrent pas très longtemps sous l'autorité directe du roi João VI, puisqu'en 1822 le Brésil proclama son indépendance en devenant l'Empire du Brésil.



Nova Friburgo en 2019



Après une période difficile, Nova Friburgo devint un centre de ravitaillement et une étape pour le transport du café au port de Rio de Janeiro. Aujourd'hui la ville compte 190'000 habitants et incorpore avec fierté le drapeau fribourgeois dans ses armoiries.

La région est réputée pour son tourisme. A 840 m d'altitude, Nova Friburgo a des hivers frais et secs et des étés humides. La température moyenne annuelle est de 19 °C.

Une grande partie des événements relatés ci-dessus sont tirés de deux documents :

- *Martin Nicoulin*, La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil : 1817-1827 (Fribourg 1977).
- *Henrique Bon*, Imigrantes, A saga do primeiro movimento migratório organizado rumo ao Brasil às portas da independência (Nova Friburgo 2004).

Gérard Singy